

# Fascinantes icônes russes

Autor(en): **Pidoux, Bernadette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **27 (1997)**

Heft 12

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827495>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# Fascinantes icônes russes

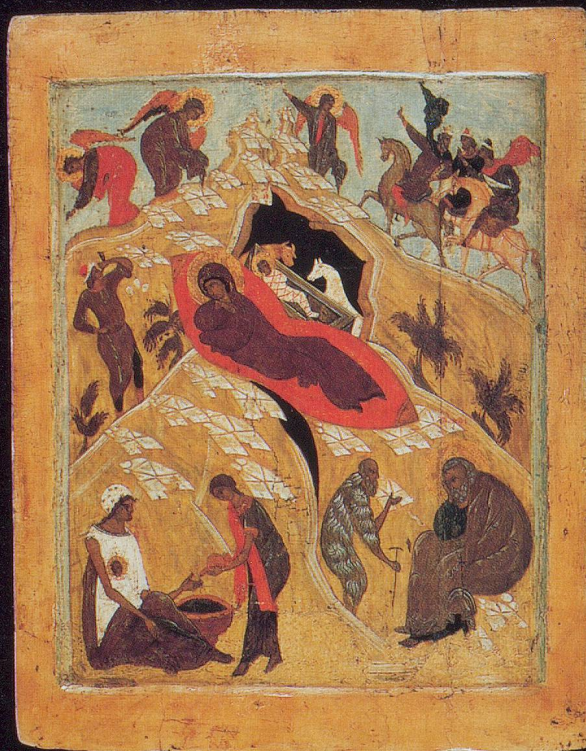
*La Fondation Gianadda expose les trésors du Musée Tretiakov de Moscou. L'occasion d'admirer ces icônes hors du temps, œuvres d'art autant qu'objets de culte.*

**B**eauté, spiritualité, sont les deux mots qui viennent immédiatement à l'esprit du spectateur d'une exposition d'icônes. Et l'on pourrait ajouter mystère, car pour nous, chrétiens d'Occident, cet art très particulier, attaché à une tradition séculaire, paraît bien éloigné de nos modes de représentation.

Pour comprendre d'où proviennent ces images somptueuses, associant ors rougeoyants, drapés subtils et visages extatiques, il faut se souvenir qu'elles ont tout bonnement provoqué la scission de la chrétienté. En 843, au terme de luttes très sanglantes, le schisme donna naissance à l'Eglise orthodoxe. L'un des enjeux, ce sont précisément les icônes peintes par des moines: elles ne sont pas seulement des images, des décorations d'église, mais elles sont équivalentes au message évangélique, donc sacrées et objets de vénération. C'est contre cette dévotion envers une image que s'élèvent les iconoclastes qui y voient une idolâtrie intolérable, se fondant sur l'interdiction de toute représentation divine, stipulée par l'Ancien Testament.

L'art de l'icône, après Byzance et la Cappadoce, a connu un essor extraordinaire dès le X<sup>e</sup> siècle en Russie, récemment convertie à la foi orthodoxe. L'âge d'or se situe au XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle, époque où travailla le célèbre peintre Andreï Roublev.

La technique s'est transmise au fil du temps. Sur une planche de bois, on colle un tissu sur lequel on dépose une solution aqueuse à la craie et à la colle, extraite des nageoires de l'esturgeon. La peinture appliquée est un mélange de pigments naturels, broyés et liés avec du jaune d'œuf. De l'or ou de l'argent sont également ajoutés sous forme de



*La Nativité, fin XV<sup>e</sup> siècle*

feuilles très fines. Un enduit à l'huile de lin protège l'ensemble de l'œuvre. Si ces recettes étaient soigneusement respectées et héritées des générations précédentes, les thèmes mêmes étaient eux aussi codifiés. Il existe par exemple quatre cents types de Vierges! Dans un tableau représentant la Vierge et l'Enfant, selon le type dit «de tendresse», Marie tient l'enfant Jésus appuyé contre sa joue. Le geste est immuable, la liberté du peintre se limite à l'agencement des mains de Jésus ainsi qu'aux traits des deux visages.

Pour les spécialistes, cet art n'est pas si figé qu'il y paraît. Selon la zone géographique des particularités apparaissent. Ainsi en Russie d'où proviennent les pièces exposées à la Fondation Gianadda, une nouveauté apparaît au XVI<sup>e</sup> siècle, l'iconostase. Il s'agit d'une cloison en bois à plusieurs étages qui sépare entièrement l'autel du reste de l'église. Sur ce panneau figurent tous les éléments importants de la foi orthodoxe. En entrant dans une église russe, le fidèle a le rappel immédiat des événements majeurs des Evangiles et de tous les saints chrétiens particulièrement vénérés. Une grande Crucifixion couronne toujours l'iconostase.

Considérée avant tout comme un objet de culte, l'icône n'a commencé à intéresser les collectionneurs d'art qu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Pavel Tretiakov était un grand industriel moscovite, épris de peinture. Dans son testament, rédigé à 28 ans, il lègue sa fortune pour la création d'un musée des Beaux-Arts. Aujourd'hui, la Galerie nationale Tretiakov compte plus de cent mille œuvres dans ses fonds, de l'art de l'Ancienne Russie à la peinture contemporaine. Les pièces précieuses prêtées par le musée russe à la Fondation Gianadda permettent d'avoir un aperçu des plus beaux joyaux de l'art orthodoxe. Un art bien fragile aujourd'hui et qu'il faut vraiment protéger, tant il a été décimé par le pillage des œuvres d'art des pays de l'Est organisé après la chute du communisme, et gangrené par les faussaires sans scrupules.

*Bernadette Pidoux*

**L'exposition «Icônes russes de la Galerie Tretiakov, Moscou», à la Fondation Gianadda, Martigny, à voir jusqu'au 18 janvier 1998, tous les jours de 10 h à 12 h et de 13 h 30 à 18 h.**





*La Transfiguration (apparition de Jésus-Christ à Pierre, Jacques et Jean), milieu du XVI<sup>e</sup> siècle*





^ Le miracle de Georges ferrassant le dragon (fin XV<sup>e</sup> siècle)

L'Annonciation, XV<sup>e</sup> siècle >



< Les myrraphores, XV<sup>e</sup> siècle

Miracle de l'Archange Michel sur Florus et Laurus, début XV<sup>e</sup> siècle



Saint Jean le Précurseur